

122 F 514

LA  
**SOEUR CADETTE**

COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS,

PAR MM. FOURNIER ET ARNOULD,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,  
SUR LE THÉÂTRE DE L'ODÉON,  
LE 22 FÉVRIER 1830.

—•—  
PRIX: 1 FR. 50 C.  
—•—



PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS ROYAL, GRANDE COUR,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

.....

1831

132940-B

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

MADAME D'ESBIRE, jeune veuve.	M <sup>lle</sup> DELATTRE.
ÉLISA, sa sœur.	M <sup>lle</sup> NOBLET.
M. MAREUIL, médecin.	M. DUPARAI.
EDMOND, jeune peintre.	M. LOCKROI.
DE CERMEY, jeune avocat.	M. CHILLY.
JULIENNE, vieille gouvernante.	M <sup>me</sup> ST-AMAND.

La scène est à Paris, chez madame d'Esbire.

---

**NOTA.** Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe *la gauche du spectateur*.

# LA SŒUR CADETTE,

COMÉDIE EN UN ACTE.

.....

Le théâtre représente un salon. Au fond, porte d'entrée; à gauche du spectateur, une porte conduisant dans la chambre à coucher de madame d'Esbire.

## SCÈNE PREMIÈRE.

DE CERMEY, MAREUIL, EDMOND.

( *Au lever du rideau ils sont assis.* )

DE CERMEY, *tirant sa montre.*

Deux heures!

MAREUIL.

Diantre soit des bégueules!

EDMOND.

Le mot

Est un peu dur, docteur.

MAREUIL.

Mais vrai; voilà bientôt.

\*Une heure que j'attends.

EDMOND.

Et nous aussi.

( *On entend un coup de sonnette.* )

MAREUIL.

L'on sonne!

Ma foi, c'est bien heureux; nous allons voir...

( *Ils se lèvent.* )

DE CERMEY.

Personne.

( *Ils se rasseynt.* )

Quel contre-temps pour moi!

MAREUIL.

Si vous disiez, pour nous.

(montrant Edmond.)

Monsieur est pour le moins aussi pressé que vous ;  
Et, grace au doux espoir qui tous trois nous rassemble,  
Nous venons pour maris nous proposer ensemble.

DE CERMEY.

A madame d'Esbire?

MAREUIL.

A qui donc? eh! parbleu!

De notre concurrence elle s'est fait un jeu.  
Allons concurremment la presser, en revanche,  
De nous gratifier d'une réponse franche,  
Si c'est possible, au fait. Il est de certains mots  
Que les femmes jamais ne disent à propos :  
*Oui, non*, ce sont pourtant les plus courts du langage :  
On me répond toujours par du marivaudage,  
A moi, qui souvent brusque et parlant sans détour...

DE CERMEY.

Enfin, voici quelqu'un.

## SCÈNE II.

DE CERMEY, JULIENNE, *entrant par le fond*,

MAREUIL, EDMOND.

EDMOND.

C'est Julienne.

MAREUIL.

Bonjour.

JULIENNE.

Pardon, messieurs; je viens d'entendre la sonnette,  
Et je vais de madame achever la toilette.

MAREUIL.

A deux heures chez elle il n'est pas encor jour?  
Dites que je suis là pour lui faire la cour.

EDMOND, *à Julienne*.

L'entretien est pour moi d'une importance extrême.

DE CERMEY, *bas à Julienne*.

Sa sœur de pension arrive aujourd'hui même?

JULIENNE, *bas à de Cermey*.

Oui. (*haut*.) Dès qu'elle pourra, messieurs, vous recevoir,  
Je viendrai sur-le-champ vous prévenir.

MAREUIL.

Bonsoir.

(*Julienne entre chez madame d'Esbire.*)

## SCÈNE III.

EDMOND, MAREUIL, DE CERMEY.

EDMOND.

Pourvu qu'elle le veuille!

MAREUIL.

Et qu'elle se dépêche!

Je veux lui parler net; à son humeur révéche,  
Je ne puis, comme vous, messieurs, m'accoutumer.

EDMOND.

Ce ton brusque est peu propre à vous en faire aimer.

MAREUIL.

Moi, je veux qu'on m'épouse et non pas qu'on m'adore.  
Je ne pus être aimé quand j'étais jeune encore;  
Et depuis que mon âge est du double augmenté,  
Je ne gagne plus guère en amabilité.  
D'ailleurs, je ne suis pas de ces docteurs de dames,  
Soumis, par leur état, aux caprices des femmes,  
Qui, pour mieux consulter, se mettent à genoux,  
Et leur parlent d'amour en leur tâtant le pouls.

EDMOND.

Mais vous n'aimez donc pas?

MAREUIL.

Que le ciel m'en préserve!

Si vous croyez qu'ici le sentiment vous serve,  
Brûlez et soupirez: c'est pour cela, je crois,  
Qu'elle me choisira le premier de nous trois.

*(à de Cermeiy.)*

Vous, mon cher avocat, qui n'avez pas d'affaires,  
Vous pouvez à ses pieds gagner vos honoraires.

*(à Édmond.)*

Mais vous, vous, jeune artiste, et dont on dit du bien..

EDMOND.

Ah!...

MAREUIL.

J'ai vu vos tableaux, mais je n'y connais rien.  
Je ne donne donc pas mon opinion seule.  
Comment avez-vous pu croire qu'une bégueule  
(Car c'est une bégueule, il faut en convenir)  
Céderait à vos vœux et voudrait en finir,

Tant qu'elle vous verrait, amant faible et novice ,  
 Obéir en tremblant à son moindre caprice?  
 Je suis, à cinquante ans, veuf; elle est veuve aussi:  
 Voulez-vous m'épouser? non? tant pis; oui? merci.  
 Je m'évite par-là des courses et des peines,  
 Et je perds moins de temps; car, depuis trois semaines,  
 J'en suis au même point que vous depuis trois mois.

DE CERMEY.

Oui, c'est-à-dire à rien.

EDMOND.

J'en ai rougi cent fois;  
 Cent fois de ses dédains ma fierté s'est blessée.  
 Pour reconnaître enfin sa conduite passée,  
 J'ai voulu rompre hier et rompre pour toujours;  
 Mais hier elle était dans un de ses bons jours.

MAREUIL.

Pauvre homme! notez bien qu'il aime et qu'il s'enflamme.  
 Pour la cinquième fois. Quand il peint une femme,  
 Avec des yeux d'artiste il juge sa beauté,  
 Et l'idéal ajoute à la réalité.  
 Dès qu'il prend son pinceau le sentiment commence,  
 Si bien qu'il compte presque un amour par séance.

EDMOND.

Dans le monde il est tant de belles, que, ma foi,  
 Pour toutes je me sens un faible.

MAREUIL.

Comme moi.

Fille ou veuve, bégueule ou non, laide ou jolie,  
 Je veux épouser.

DE CERMEY.

C'est une monomanie.

J'entends du bruit.

MAREUIL.

C'est elle.

EDMOND.

Ah! quel bonheur! son choix.

MAREUIL.

Messieurs, ne parlons pas tous les trois à la fois.  
 Chut! convenons des faits: il faut qu'elle choisisse,  
 Moi, vous, ou lui.

EDMOND.

Parbleu!

MAREUIL.

Le premier j'entre en lice,  
Vous ensuite, et monsieur.

EDMOND.

Oui.

DE CERMEY.

Bien.

MAREUIL.

Vous allez voir.

## SCÈNE IV.

DE CERMEY, JULIENNE, *sortant de chez madame*  
*d'Esbire*, MAREUIL, EDMOND.

JULIENNE.

Madame, ce matin, ne peut vous recevoir.

MAREUIL.

Hein?

DE CERMEY.

Se peut-il?

MAREUIL.

C'était bien la peine d'attendre!

EDMOND, *avec dépit.*

Mon Dieu!

MAREUIL.

Trois heures! peste! il est temps de me rendre  
Chez un malade.

(*à de Cermev et Edmond.*)

Adieu; votre humble serviteur.

(*à Julienne.*)

Vous remettrez ma carte à madame.

JULIENNE.

Oui, monsieur.

MAREUIL.

Bonjour.

(*revenant.*) Quand, s'il vous plaît, faut-il que je revienne?  
Dans une heure ou ce soir?

JULIENNE.

Quand vous voudrez.

MAREUIL, *revenant.*

Julienne,

Va-t-elle sortir?

**Oui.**  
JULIENNE.

MAREUIL.  
Dîne-t-elle ici?

JULIENNE.

Non.

MAREUIL.  
N'importe ; je viendrai dans une heure.

JULIENNE.

C'est bon.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* MAREUIL.

EDMOND, *à* Julienne.

Je quitte aussi la place, et chez moi je remonte ;  
De grace, à m'avertir, Julienne, soyez prompte ;  
Je suis votre voisin... à quatre étages près.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté* EDMOND.

DE CERMEY.

Je veux lui dévoiler mes sentimens secrets.  
J'ai vu sa jeune sœur, dont la grace m'enchanté,  
Dans le pensionnat que dirige ma tante.  
Elisa m'a d'abord inspiré de l'amour.

JULIENNE.

Moi qui m'imaginai que vous faisiez la cour  
A madame !

DE CERMEY.

Fort bien ! dans la même méprise  
J'entretiens ces messieurs, de peur qu'on ne s'avise  
Des charmes inconnus dont je suis enchanté,  
Qui deviendraient l'objet d'une rivalité ;  
Car cette demoiselle est fort intéressante....  
Et je crois qu'elle aura dix mille francs de rente ?

JULIENNE.

Dont la mère, en mourant, a doté chaque sœur.

DE CERMEY.

Plus, le bien de son oncle, un riche receveur !  
Sitôt qu'elle viendra, c'est en vous que j'espère.



## SCÈNE VII.

JULIENNE, *seule.*

Pauvre Elisa ! si jeune, elle a déjà su plaire !  
 Au fait, voilà six ans qu'elle est en pension,  
 Et j'avais commencé son éducation !  
 Madame est veuve, jeune, et tant soit peu coquette ;  
 Or, chercher un mari pour une sœur cadette,  
 C'est un peu délicat dans sa position ;  
 Je crois qu'elle y mettrait de la distraction.

## SCÈNE VIII.

MADAME D'ESBIRE, JULIENNE.

MADAME D'ESBIRE.

Où sont-ils ces messieurs qui veulent audience ?  
 Déjà partis ! ils n'ont guère de patience !  
 Ils étaient trois, dis-tu ?

JULIENNE.

D'abord le vieux docteur.

MADAME D'ESBIRE.

Cet homme à la minute, exact et chicaneur,  
 Qui vient toujours trop tôt, quelqu'heure qu'on lui fixe,  
 Et semble réclamer des aveux à jour fixe ?  
 Et le second ?

JULIENNE.

Monsieur de Cermey.

MADAME D'ESBIRE.

Près de moi

Il devient assidu.

JULIENNE.

C'est vrai. (*à part.*) Je sais pourquoi.(*haut.*) Enfin monsieur Edmond.MADAME D'ESBIRE, *avec joie.*

Lui !

JULIENNE.

Votre locataire.

MADAME D'ESBIRE.

Il fallait retenir le peintre... Pour me plaire,  
 Il a, sans l'achever, commencé ce portrait.  
 Tu ne le trouves pas un peu flatté?...

JULIENNE.

Si fait.

MADAME D'ESBIRE, *à part.*L'impertinente! (*haut.*) Allez, laissez-moi...

JULIENNE.

Quand on aime...

MADAME D'ESBIRE, *vivement.*

Il m'aime!... Ah! revenez.

JULIENNE.

Sa tendresse est extrême!

MADAME D'ESBIRE.

Tu t'en es aperçue?

JULIENNE.

Oh! c'est facile à voir;

Il ne dit que cela du matin jusqu'au soir.

MADAME D'ESBIRE.

Va le chercher.

## SCÈNE IX.

MADAME D'ESBIRE, *seule.*

Au fait, il me paraît aimable,  
 Plein d'esprit, de talens, artiste véritable;  
 Bien accueilli, fêté par ses nombreux amis.  
 Il n'a qu'un seul défaut, c'est d'être trop soumis.  
 A mon moindre désir il est prêt à tout faire,  
 Et ce jeune homme-là n'a pas de caractère.  
 (*se regardant au miroir.*)

Oh! comme je suis pâle!... il est mortifiant  
 De trouver à toute heure un homme patient  
 Qui ne contredit rien, et, lorsqu'on le querelle,  
 Devient humble et tremblant comme une demoiselle.  
 Mais, juste ciel! quel teint!

## SCÈNE X.

JULIENNE, EDMOND, MADAME D'ESBIRE, *assise.*JULIENNE, *à Edmond.*

Elle est de bonne humeur.

EDMOND, *timidement.*Madame... (*madame d'Esbire ne fait pas attention à lui.*)

Je venais, plein de joie et d'ardeur,  
Pour finir ce portrait...

MADAME D'ESBIRE.

L'idée est fort heureuse !  
Précisément le jour d'une migraine affreuse !  
Me peindre !.. quand je suis changée horriblement,  
Quand je suis pâle et laide !

EDMOND.

Ah ! jamais.

MADAME D'ESBIRE.

Si vraiment.

EDMOND.

Non.

MADAME D'ESBIRE.

Mais je vous soutiens...

EDMOND.

Non ; vous avez beau dire.

MADAME D'ESBIRE, *à part, se levant.*

C'est bien heureux enfin qu'il m'ose contredire.  
(*haut.*) Julianne, laissez-nous, et songez à ma sœur.

## SCÈNE XI.

EDMOND, MADAME D'ESBIRE.

MADAME D'ESBIRE.

Vous me voyez, monsieur, dans un jour de bonheur.  
Je rappelle Elisa, depuis six ans absente ;  
Ce sera ma compagne.

EDMOND.

Aimable, intéressante !

Quand nous étions encor bien jeunes tous les trois,  
Aux jeux de votre sœur nous nous mêlions parfois ;  
Elle a, je m'en souviens, certain air de famille,  
Certaine grace...

MADAME D'ESBIRE, *avec humeur.*

Oh ! c'est une petite fille

Qui n'a pas vu le monde et qui ne connaît rien ;  
Peut-être dans deux ans sera-t-elle assez bien.

EDMOND.

Rendez-la seulement digne de son modèle.  
Que d'hommages viendront s'empressez autour d'elle !  
Charmante comme vous, elle doit sous sa loi

Enchaîner des amans sincères comme moi,  
Souffrant du même amour... Vous m'écoutez à peine.

MADAME D'ESBIRE.

Je souffre aussi, monsieur, mais c'est de ma migraine.

EDMOND, *avec dépit.*

Si du moins mes rivaux étaient ainsi traités !

MADAME D'ESBIRE.

Ne les enviez pas, ils sont tous rebutés ;  
L'un a fui mon aspect, devenu son supplice ;  
L'autre pour m'oublier fait un voyage en Suisse.

EDMOND.

A merveille, et pour mieux vous prouver mon amour,  
Du monde un beau matin j'irai faire le tour ;  
Ainsi, sur vos attraits prévenant tous les doutes,  
D'amans désespérés vous peuplerez les routes.

( *Il salue et va se retirer.* )

MADAME D'ESBIRE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! le voilà qui s'éloigne, voyons ;  
Revenez : je veux bien écouter vos raisons.  
Vous avez du dépit ; qu'est-ce qui le fait naître ?

EDMOND.

Vos mépris, et l'accueil que vous gardez peut-être  
A l'un de mes rivaux ; de Cermey, quelque jour...

MADAME D'ESBIRE.

Lui ! de Cermey ! jamais il ne m'a fait la cour.

EDMOND.

Il vous la fera.

MADAME D'ESBIRE.

Bon !

EDMOND.

Il vous trouve charmante,

Il vous aime.

MADAME D'ESBIRE, *vivement.*

Vraiment !

EDMOND.

Que vous êtes contente !

Il est riche, en crédit ; moi, pour vous obtenir,  
Je n'ai que mon talent, et mes biens... à venir.

MADAME D'ESBIRE.

Talent très distingué dont j'attends une preuve :  
Vos pinceaux sont-ils prêts ?

EDMOND.

Comment ?

MADAME D'ESBIRE.

Vite à l'épreuve!

EDMOND.

D'abord, vous refusiez.

MADAME D'ESBIRE.

J'avais raison d'abord.

EDMOND.

Maintenant...

MADAME D'ESBIRE.

Maintenant, je consens; ai-je tort?

EDMOND.

Madame!... ah! pour qu'au moins la séance soit bonne  
Daignez la prolonger.

MADAME D'ESBIRE.

Je ne reçois personne.

EDMOND.

Quel bonheur!

MADAME D'ESBIRE, *montrant sa chambre.*

Vos apprêts sont là, dans le salon.

EDMOND, *transporté.*

Ah! je cours les chercher.

MADAME D'ESBIRE.

Et ne soyez pas long.

*(Edmond baise la main à madame d'Esbire et sort.)*

## SCÈNE XII.

MADAME D'ESBIRE, *seule.*J'en fais ce que je veux; sur un mot, sur un signe,  
Il se trouble, il s'apaise, et toujours se résigne;  
Pauvre garçon!

## SCÈNE XIII.

MADAME D'ESBIRE, JULIENNE.

JULIENNE.

Madame...

MADAME D'ESBIRE.

Encore! quel ennui!

JULIENNE.

C'est monsieur de Cermev.

MADAME D'ESBIRE.

Je n'y suis pas pour lui.

JULIENNE.

Il apporte un recueil de musique italienne ,  
Puis un roman nouveau, puis des vers.

MADAME D'ESBIRE.

Qu'il revienne!

(à part.) J'ai promis!...

JULIENNE, *s'en allant.*

Il avait un secret important

A vous dire...

MADAME D'ESBIRE, *vivement.*

Un secret! qu'il entre.

JULIENNE, *introduisant de Cermev.*

On vous attend.

## SCÈNE XIV.

MADAME D'ESBIRE, DE CERMEY.

DE CERMEY, *lui présentant un cahier et des livres.*

Ce chant convient, madame, à votre voix légère ;  
Ce roman vous fera bien pleurer, je l'espère ;  
Enfin voici des vers...

MADAME D'ESBIRE.

Quoi! malgré votre état?...

DE CERMEY.

D'instinct j'étais poète avant d'être avocat.  
Mais un motif secret m'amène ici, madame.

MADAME D'ESBIRE.

Ah! voyons.

DE CERMEY.

Il est temps de vous ouvrir mon ame.

(à part.)

De la pensionnaire il faut nous assurer.

MADAME D'ESBIRE, *à part.*

Edmond avait raison; il veut se déclarer.

DE CERMEY.

Ah! madame, l'aveu que vous allez entendre  
Vous surprendra.

MADAME D'ESBIRE.

Peut-être.

DE CERMEY.

Il faut donc vous apprendre  
Certain secret d'amour...

MADAME D'ESBIRE.

Qui ne m'apprendra rien.

DE CERMEY, *à part.*

Quoi ! Julienne déjà m'a prévenu ? c'est bien.  
(*haut.*)

Sous le titre d'ami reçu chez vous, madame,  
C'est un titre plus doux qu'aujourd'hui je réclame ;  
Et mon amour par vous doit être encouragé.

MADAME D'ESBIRE, *à part.*

Ce monsieur fait l'amour d'un ton bien dégagé.

DE CERMEY.

Votre consentement est ce que je demande.

MADAME D'ESBIRE.

Rien que cela ?

DE CERMEY.

Ma chance, au reste, est assez grande ;  
Celle à qui je propose et mon cœur et ma foi  
N'a jamais vu d'amant plus aimable que moi.

MADAME D'ESBIRE, *riant.*

Vous croyez ?

DE CERMEY.

*( à part. )*

J'en suis sûr, madame. Et voici comme :  
Dans l'établissement l'on ne reçoit pas d'homme !

MADAME D'ESBIRE.

Vous me tenez à moi ce langage étonnant,  
Et vous ne craignez pas de m'offenser ?

DE CERMEY.

Comment ?

MADAME D'ESBIRE.

La déclaration, monsieur, est un peu prompte.

DE CERMEY, *à part.*

Est-ce qu'elle aurait pris mes aveux pour son compte ?  
(*haut.*)

Madame... si j'osais... pardon, vous avez l'air  
De m'avoir mal compris.

MADAME D'ESBIRE.

C'est pourtant assez clair.

## SCÈNE XV.

EDMOND , *paraissant à la porte de madame d'Esbire* ,  
MADAME D'ESBIRE , DE CERMEY .

DE CERMEY .

Peut-être. Permettez... cet amour... cette flamme..

EDMOND , *s'avançant* .

Qu'entends-je ?

DE CERMEY .

A l'autre !

MADAME D'ESBIRE .

Eh ! quoi ?

EDMOND .

Mille pardons , madame ,  
Mais je vous croyais seule , et du salon voisin...

MADAME D'ESBIRE .

Monsieur nous écoutait ?

EDMOND .

Si c'était mon dessein ,

Je suis content .

MADAME D'ESBIRE .

Vraiment ?

EDMOND .

Oui , ma joie est sincère .

MADAME D'ESBIRE .

Pourtant , à votre aspect , on ne le croirait guère .  
Vous paraissez troublé ?

EDMOND .

Moi !

MADAME D'ESBIRE .

Monsieur de Cermei ,  
Ne remarquez-vous pas qu'il est troublé ?

DE CERMEY .

C'est vrai .

EDMOND , *à madame d'Esbire* .

Vous allez lui donner trop d'orgueil , s'il suppose  
Que de mon trouble ici sa présence est la cause .

MADAME D'ESBIRE .

Peut-être aurait-on droit de supposer ainsi .

EDMOND .

Permis à vous .



DE CERMEY , *à part.*

Je joue un joli rôle ici.

On se brouille pour moi dont ce n'est pas l'affaire.

(*haut.*)

(*à Edmond.*)

Pardon, je me retire ; et pour vous satisfaire ,  
Nous nous expliquerons sur ce mot de rival.

EDMOND.

Je l'espère , monsieur.

DE CERMEY , *à part.*

Peste ! il a l'air brutal !

Il serait bientôt temps qu'elle fût détrompée ;  
Je n'irai certes pas jusques au coup d'épée.

(*haut.*)

Votre humble serviteur.

(*Il salue et sort.*)

## SCÈNE XVI.

EDMOND , MADAME D'ESBIRE.

EDMOND.

Eh bien , madame ?

MADAME D'ESBIRE.

Eh bien ,

Monsieur ?

EDMOND.

Et cependant vous m'aviez promis...

MADAME D'ESBIRE.

Rien.

EDMOND.

Ou ma distraction , madame , fut extrême ,  
Ou vous m'aviez promis tout à l'heure , ici même...

MADAME D'ESBIRE.

Ah ! de vous consulter , peut-être pour savoir  
Qui je dois refuser , ou bien qui je dois voir ?  
Est-ce comme tuteur , comme époux , comme frère ?  
A quel titre ?

EDMOND.

J'avais celui d'amant sincère ;  
Je n'en ai plus ; mon cœur ne veut rien à demi ;  
Et si j'ai dans le monde un mortel ennemi ,  
Le plus grand des fléaux qu'ici je lui souhaite ,

Est de se voir soumis aux lois d'une coquette  
 Qui tourmente à plaisir, et qui, vingt fois le jour,  
 Vous fait, comme un malheur, maudire votre amour;  
 Asservir à ce point ma volonté séduite!  
 Pendant six mois entiers me traîner à sa suite,  
 Me garder, comme une ombre attachée à ses pas,  
 Pour jouir d'un amour qu'on ne partage pas!  
 Mettre son amour-propre à voir que nulle offense,  
 Nuls mépris ne sauraient fatiguer ma constance!  
 M'opposer des rivaux, m'éloigner, et plus tard  
 Me ramener d'un mot, m'enchaîner d'un regard,  
 Puis, rompre tout à coup sans même daigner feindre!  
 Vous l'avez fait, madame, et tardif à se plaindre,  
 Contre tant de dédains mon esprit révolté,  
 Comme dernier refuge embrasse la fierté.  
 De ma soumission, si vous avez fait gloire,  
 Vous n'en jouirez plus, madame, qu'en mémoire;  
 Et lorsque je m'éloigne aujourd'hui de vos yeux,  
 C'est la dernière fois que je cède à vos vœux.

## SCÈNE XVII.

MADAME D'ESBIRE, *seule.*

Quel éclat!... Mais vraiment, voilà du caractère!  
 Il a donc bien souffert puisqu'il n'a pu se taire!  
 Lui qui pliait toujours devant ma volonté,  
 Lui! s'emporter!... Au fait, je l'ai bien tourmenté.  
 Je le connaissais mal, c'était de la tendresse,  
 Du respect véritable, et non de la faiblesse;  
 Je suis surprise encor de ce hardi maintien...  
 De ce regard si fier!... Ce jeune homme est fort bien.  
 Beaucoup mieux que d'abord je ne croyais... S'il m'aime,  
 Je dois lui pardonner, car j'ai des torts moi-même.  
 Reviendra-t-il? Oh! oui... Si je le trouve bon;  
 Et je lui ferai même acheter son pardon.

## SCÈNE XVIII.

MADAME D'ESBIRE, MAREUIL.

MAREUIL, *à part.*

Cermey vient de sortir, la figure assez triste,  
 Et d'un air courroucé j'ai vu passer l'artiste;

Tous deux sont éconduits, à ce que je conçois,  
L'instant est favorable, et la chance est pour moi.  
( *s'avançant.* )

Madame...

MADAME D'ESBIRE, *sans le voir.*  
Il reviendra ; j'en suis persuadée.  
MAREUIL, *brusquement.*

Madame...

MADAME D'ESBIRE, *surprise.*  
Ah !

MAREUIL.  
Serviteur. Êtes-vous décidée ?  
MADAME D'ESBIRE.

Peut-être.

MAREUIL.  
Pour moi ?  
MADAME D'ESBIRE.  
Non.  
MAREUIL.  
C'est votre dernier mot ?  
MADAME D'ESBIRE.

Oui.

MAREUIL.  
Vous auriez bien dû le dire un mois plus tôt.  
Les voilà, ces deux mots que je brûlais d'entendre !  
Ils sont bien mal placés. Or sus, daignez m'apprendre  
Quel est l'heureux vainqueur ; est-ce de Cermey ? Non.  
Et pourtant ce n'est pas non plus monsieur Edmond ;  
A mes sages conseils s'il s'est montré fidèle,  
Il vous aura cherché quelque bonne querelle,  
Et pour mieux expier ses assiduités  
Il ne vous aura pas mâché vos vérités.

MADAME D'ESBIRE.  
Quoi ! monsieur, vous donnez des conseils de la sorte ?

MAREUIL.  
Je m'en vante ; ont-ils bien agi ?

MADAME D'ESBIRE.  
Peu vous importe  
Qui sera mon époux ; soyez sûr, en tout cas,  
Que celui qui me plaît ne vous ressemble pas ;  
Car pour moi, je vous trouve ennuyeux, détestable...

MAREUIL.  
Bien obligé, madame.

MADAME D'ESBIRE.

Un homme insupportable ;  
Je vous l'ai fait sentir mille fois : Cependant ,  
Je vous revois toujours et partout m'obsédant.  
Qu'attendez-vous enfin ?

MAREUIL.

Mais...

MADAME D'ESBIRE.

Que je vous ordonne  
De me laisser ? Eh bien ! cet ordre , je le donne ;  
Je le prévendrai même ; obligez-moi du moins  
D'aller porter ailleurs vos conseils et vos soins.

## SCÈNE XIX.

MAREUIL , *seul.*

Et moi qui l'accusais de manquer de franchise !  
La réponse est pourtant on ne peut plus précise.  
Le joli caractère !... Edmond aura parlé ;  
Mais qu'il avance ou non , me voilà reculé.  
A me voir marié je parviendrai peut-être ,  
Quand tant d'autres le sont qui ne voudraient pas l'être.

## SCÈNE XX.

MAREUIL , ÉLISA , JULIENNE , *entrant par le fond.*  
*Élisa tient son chapeau à la main. Elles ne voient pas*  
*Mareuil qui se retire à quelque distance.*

JULIENNE.

Entrez , ma chère , entrez.

ÉLISA.

Dans cet appartement  
J'ai passé mon enfance ! A peine seulement  
Si je le reconnais.

JULIENNE.

Voilà votre demeure.

ÉLISA.

Que c'est loin !

JULIENNE.

Nous marchons depuis une bonne heure :

Tandis que je vous cherche en vain à mes côtés,  
Vous regardez partout et vous vous arrêtez.

ÉLISA.

C'est que tout est si beau dans cette grande ville !  
Quel mouvement, quel bruit ! Comme il est difficile  
De trouver son chemin parmi ces gens pressés,  
Qui se croisent, ou bien s'arrêtent amassés  
Devant l'éclat de l'or, des bijoux, des parures !  
Ce luxe si vivant, ces milliers de voitures,  
Eblouissaient mes yeux, habitués à voir  
Une toilette à peine entrer dans le parloir.  
Ah ! le bonheur, le seul dont je me sente éprise,  
C'est d'habiter Paris et d'aller si bien mise.

MAREUIL, *à part.*

Quelle est la jeune enfant qui babille si bien ?

(*s'avançant.*)

Mademoiselle...

ÉLISA, *surprise.*

Eh ! quoi, monsieur ?...

MAREUIL.

Ne craignez rien.

J'écoute avec plaisir un langage que pare  
Tant de naïveté, c'est tous les jours plus rare.

ÉLISA, *troublée.*

Mon Dieu ! si j'avais su que quelqu'un fût ici,  
Sûrement j'aurais craint de m'exprimer ainsi.

MAREUIL.

Vous auriez eu grand tort, car je sens, sur mon ame,  
Que vous... (*à Julienne.*) mademoiselle...

JULIENNE.

Est la sœur de madame.

MAREUIL, *à Élisabeth.*

Quoi, vous êtes sa sœur ! Je lui fais compliment.  
Je ne vous le fais pas.

ÉLISA.

Monsieur...

MAREUIL.

Non, franchement ;

Elle a beaucoup de torts, et le plus grand, peut-être,  
Fut de tarder long-temps à nous faire connaître  
Une charmante sœur... capable... avec raison,  
De l'effrayer...

ÉLISA.

Comment ?

MAREUIL.

Par la comparaison.

ÉLISA.

Je ne comprends pas.

MAREUIL.

C'est une galanterie.

*(à part.)*

La première depuis dix ans, je le parie.

*(haut.)*

Quel est votre âge ?

JULIENNE.

Elle a seize ans depuis trois mois....

MAREUIL.

Et sort de pension ?

JULIENNE.

Pour la première fois.

MAREUIL.

Vous voilà maintenant bien contente ?

ÉLISA.

Enchantée.

Pour réparer l'ennui dont j'étais tourmentée,  
 J'aurai mille plaisirs, et spectacle et concert ;  
 En été, la campagne, et le bal, en hiver.  
 Un bal ! c'est si joli ! me répétait Clémence ;  
 Car c'était pour le bal qu'on lui montrait la danse ;  
 Même elle a fait briller sa voix dans un salon ;  
 Je chantais, je dansais, moi, pour ma pension.

MAREUIL.

Voyez la pauvre enfant !

ÉLISA.

Nous avons en revanche

Un théâtre où j'étais actrice... le dimanche.  
 Moi, j'aimais les beaux vers et les grands sentimens,  
 Et souvent, j'obtenais des applaudissemens.

MAREUIL, *à part.*

La petite personne, ou le ciel me confonde,  
 Doit faire à son mari grand honneur dans le monde.  
*(haut.)* Vous aimez les plaisirs ! croyez-vous bonnement  
 Que votre sœur ira, philosophiquement,  
 Montrer à ses côtés des yeux comme les vôtres ?  
 En boudant ses galans, elle hait ceux des autres.

Des divertissemens il faut perdre l'espoir,  
Tant que vous resterez soumise à son pouvoir.  
Il vous faut au contraire, un mari qui vous aime,  
Qui de tous vos succès heureux et fier lui-même ;  
Sache vous procurer quelque distraction.  
En mettant à profit votre éducation.

JULIENNE.

Monsieur raisonne bien ; je me charge , ma chère,  
De trouver un mari jeune, aimable, sincère.

MAREUIL.

Permettez ; un mari peut être aimable et franc,  
Sans être jeune, et l'âge est très indifférent.  
Un jeune homme est jaloux , son humeur est terrible ;  
Tandis que moi...

JULIENNE.

Comment ?

MAREUIL.

Je suis doux et paisible.

ÉLISA.

Quoi ?

JULIENNE.

Vous voulez...

MAREUIL, *à part.*

Ma foi, c'est une occasion.

On n'a pas de rival à craindre en pension.

JULIENNE, *à part.*

Il a perdu le sens.

MAREUIL, *à Elisa.*

Je vous trouve charmante,

Et d'abord votre aspect... votre grace touchante...

Ont produit tant d'effet sur moi... que vos appas...

Dans le trouble où je suis...

ÉLISA.

Je ne vous comprends pas.

MAREUIL.

Ma foi, ni moi non plus... ni personne, je gage ;

C'est la seconde fois. Pour changer de langage,

Je suis veuf, je suis riche, et serai bon mari ;

Mari... tout paternel. (*Elisa rit.*)

JULIENNE.

Quoi ? monsieur ?...

MAREUIL.

Elle a ri ;

C'est bon signe.

JULIENNE.

Pourtant...

MAREUIL.

Quelle est votre réponse ?

JULIENNE.

Voulez-vous que déjà cette enfant se prononce.

MAREUIL.

Non ; je n'exige pas un aveu si soudain,  
Ma chère, et j'attendrai fort bien jusqu'à demain.

JULIENNE.

Demain ! quel homme !

MAREUIL.

Adieu, ma belle demoiselle ;  
 J'aimais fort votre sœur, mais vous valez mieux qu'elle ;  
 Je lui vais par écrit demander votre main.  
 Elle en enragera ! quel plaisir !... à demain.  
*(Il lui baise les mains et sort.)*

## SCÈNE XXI.

JULIENNE, ELISA.

JULIENNE, *à part.*

La proposition est brusque ; la petite  
 En est toute étourdie, et demeure interdite.

ÉLISA.

Quel est donc ce monsieur ?

JULIENNE.

Un brave homme, un docteur,  
 Qui se nomme Mareuil, ami de votre sœur.

ELISA.

Qu'est-ce donc qu'il m'a dit, quand il faisait l'aimable ?

JULIENNE.

De fort beaux compliments.

ÉLISA.

Il a l'air respectable,  
 Mais un peu vieux.

JULIENNE.

Très vieux. Il a fort bien jugé  
 Qu'il vous fait un mari ; moi, j'ai mon protégé.



ÉLISA.

Encore un !

JULIENNE.

Il est jeune, et vous plaira sans doute ;

ÉLISA.

Celui dont tu parlais pendant toute la route ?

JULIENNE.

C'est monsieur de Cermey, qui souvent au parloir,  
Chez votre institutrice a pu vous entrevoir.

ÉLISA.

Encor ma pension ! n'en parlons plus, de grace ;  
D'ailleurs de ces propos je me sens déjà lasse ;  
On m'entretient toujours de mon futur bonheur,  
Et je n'ai pas encor celui de voir ma sœur.

JULIENNE.

Je vais la prévenir.

*(Elle entre chez madame d'Esbire.)*

## SCÈNE XXII.

ELISA, seule.

Comment ? j'arrive à peine,  
Et je reçois deux fois une offre si soudaine ?  
J'étais peu préparée à de pareils discours !  
Est-ce qu'il en sera de même tous les jours ?

## SCÈNE XXIII.

ELISA, EDMOND.

EDMOND, *entrant par le fond, sans voir Elisa.*

Je ne puis pas, après une pareille scène,

Habiter plus long-temps cette maison... *(appelant.)*  
Julienne !...ÉLISA, *se retournant.*

Qu'est-ce ?

EDMOND, *sans la reconnaître.*Ah ! pardonnez-moi mon indiscretion...  
Madame, je retourne...

ÉLISA.

Eh quoi ! M. Edmond ?...

EDMOND.

Elisa !

ÉLISA.

Quoi ! monsieur, vous alliez disparaître  
 Sans me dire un seul mot et sans me reconnaître ?  
 Je vous ai reconnu, moi, du premier abord ;  
 De mes anciens amis je me souviens encor.

EDMOND.

Mais vous voilà si grande et si fort embellie,  
 Que je ne pensais pas... (*à part.*) Oh ! comme elle est jolie !  
 (*haut.*)

Pardonnez, j'aurais dû réfléchir qu'autrefois  
 Vous promettiez déjà d'être ce que je vois ;  
 Ainsi que votre sœur vous avez droit de plaire...  
 (*à part.*)

Pourvu qu'elle n'ait pas le même caractère.

ÉLISA.

Dans cet hôtel aussi n'êtes-vous pas logé ?

EDMOND.

De mon appartement j'allais donner congé.

ÉLISA.

Au moment où j'arrive ? eh bien ! c'est fort aimable.

EDMOND.

De vous fuir à dessein me croyez-vous capable ?  
 Ces lieux m'attacheraient par tant de souvenirs !

ÉLISA.

Vous vous rappelez donc tous nos anciens plaisirs ?  
 L'hiver, quand vous contiez quelqu'effrayante histoire,  
 En cercle, dans ce lieu, je tremblais... sans y croire.

EDMOND.

Auprès de votre sœur comme vous vous serriez !

ÉLISA.

Mais je vous regardais, et vous me rassuriez ;  
 Puis venaient vos leçons sous les yeux de ma mère.

EDMOND.

Je n'ai jamais connu de meilleure écolière.

ÉLISA.

C'est que ma tâche était bien facile avec vous ;  
 Vous ne grondiez jamais... vous aviez l'air si doux !  
 Seulement, quand j'avais mérité quelque blâme,  
 Vous ne m'appeliez plus votre petite femme.

EDMOND.

Charmante !

ÉLISA.

Vous saviez l'anglais, l'italien...  
Moi j'ai voulu m'instruire à votre exemple.

EDMOND.

Eh bien?

ÉLISA.

J'attends votre examen, monsieur; je suis savante.

EDMOND.

Se peut-il?

ÉLISA.

Êtes-vous musicien?

EDMOND.

Oui.

ÉLISA.

Je chante.

Ensemble nous lirons tous les originaux.

EDMOND.

Et nous déchiffrerons les plus jolis duos.

ÉLISA.

C'est charmant!

EDMOND.

Quel plaisir je me promets d'avance!

Nous recommencerons les jours de votre enfance,

Et je vais oublier l'intervalle écoulé;

Heureux auprès de vous, et par vous consolé...

ÉLISA.

De quels chagrins?

EDMOND.

De ceux... causés par votre absence.

Je n'aime plus que vous, à vous seule je pense.

ÉLISA.

De vous distraire au moins vous aviez un moyen,

Et ce pinceau...

EDMOND.

Comment? Quelle idée! Ah! très bien.

Restez... ne bougez pas.

*(Il saisit le pinceau.)*

ÉLISA.

Quoi?

EDMOND.

Demeurez en place.

Le céleste profil...

ÉLISA.

Mais...

EDMOND, *peignant.*

Restez là, de grace...

Un peu de mon côté... Levez les yeux... ainsi.

## SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, MADAME D'ESBIRE, *sortant de son appartement.*MADAME D'ESBIRE, *les surprenant.*

Ah!

EDMOND.

Madame d'Esbire!

ÉLISA, *courant vers madame d'Esbire.*

Ah! ma sœur\*.

MADAME D'ESBIRE, *à Edmond.*

Vous ici,

Monsieur?

EDMOND, *embarrassé.*

J'étais venu... L'objet qui me rappelle...

Je l'ai presque oublié près de mademoiselle.

MADAME D'ESBIRE, *à Elisa.*Et vous, ma chère, au lieu d'accourir dans mes bras,  
Vous m'attendiez...

ÉLISA.

Mon Dieu, je ne m'ennuyais pas.

Edmond me rappelait les jours de mon enfance :

Comme nous nous aimions, comme il voyait d'avance

Que je serais jolie... et comme, disait-il,

J'avais tenu parole; aussi, vois ce profil

Qu'il commençait.

MADAME D'ESBIRE, *avec intention.*

Je crois plutôt, mademoiselle,

Que monsieur l'achevait en changeant de modèle.

EDMOND.

Madame, permettez que je m'éloigne.

ÉLISA.

Eh bien!

Vous nous quittez?

\* ÉLISA, madame d'Esbire, Edmond.

MADAME D'ESBIRE.

Après une heure d'entretien !

ÉLISA.

Non ; lorsqu'en ce salon je vins avec ma bonne ,  
Il était occupé par une autre personne ;  
Avant de voir monsieur , et de me reposer ,  
J'avais appris deux fois qu'on voulait m'épouser.

EDMOND , *qui s'éloignait lentement, s'arrête tout à coup.*  
Qu'entends-je ?

MADAME D'ESBIRE.

Que dit-elle ?

ÉLISA.

A ma main l'on s'adresse.

EDMOND , *s'avançant.*

Deux déclarations !

MADAME D'ESBIRE , *le regardant.*

Cela vous intéresse ?

ÉLISA.

Mon Dieu ! j'ai donc mal fait de vous le dire ?

MADAME D'ESBIRE.

Non.

Quel était ce monsieur ?

ÉLISA.

Je ne sais plus son nom ;

Il paraît fort âgé ; brusquement il s'annonce ,  
Et pour demain matin demande une réponse.

MADAME D'ESBIRE.

C'est Mareuil. Sur-le-champ il a pris son parti.

EDMOND , *à part.*

Maudit homme ! Déjà le voilà converti.

MADAME D'ESBIRE.

Comment ? monsieur Mareuil ! La conquête est fort belle ;  
Et si l'autre y répond , il faut , mademoiselle ,  
Vous faire compliment.

ÉLISA.

Ne riez pas , ma sœur ;

L'autre est bien plus jeune.

MADAME D'ESBIRE.

Ah !

EDMOND , *à part.*

Diantre ! elle me fait peur !

ÉLISA

Il chante, il fait des vers, c'est un très aimable homme;  
De plus, bon avocat, m'a-t-on dit.

MADAME D'ESBIRE.

On le nomme?

ÉLISA.

De Cermey.

EDMOND.

De Cermey!

MADAME D'ESBIRE.

Se peut-il?

EDMOND.

C'est trop fort.

Cermey, qui ce matin... Il a tort.

MADAME D'ESBIRE.

Très grand tort.

EDMOND.

Le fourbe!

MADAME D'ESBIRE.

De ce trait l'aurait-on cru capable?

Sa conduite est affreuse.

EDMOND.

Indigne, abominable!

MADAME D'ESBIRE, *le regardant.*

Ah! vous trouvez, monsieur? D'où vous vient ce transport?  
Vraiment, je vous admire et vous m'étonnez fort.

EDMOND.

Les procédés... l'honneur...

MADAME D'ESBIRE, *à part.*

Quel est donc ce mystère?

ÉLISA.

Pourquoi donc tous les deux êtes-vous en colère?

MADAME D'ESBIRE.

Parce que vous prenez fort maladroitement  
La moindre attention, le moindre compliment  
Pour un aveu d'amour; si coquette, à votre âge!  
Sitôt que l'on vous voit, on songe au mariage!  
Voilà bien les enfans! voilà l'illusion  
Que vous avez cent fois rêvée en pension.

## SCÈNE XXV.

LES MÊMES, JULIENNE, *une lettre à la main.*

JULIENNE, *à madame d'Esbire.*

Monsieur Mareuil pour vous m'a donné cette lettre.

ÉLISA.

Illusion, ma sœur !

MADAME D'ESBIRE, *à Edmond.*

Voulez-vous bien permettre?...

(*Edmond veut s'éloigner.*)

Non ; demeurez, monsieur.

(*Julienne présente une seconde lettre à madame d'Esbire.*)

MADAME D'ESBIRE.

Encore?

JULIENNE.

Dieu merci !

On dirait que je tiens bureau de poste ici.

Par monsieur de Cermèy celle-ci m'est remise.

(*Julienne sort.*)

## SCÈNE XXVI.

ELISA, MADAME D'ESBIRE, EDMOND.

ÉLISA.

Eh bien ! j'avais rêvé !... voulez-vous que je lise?

MADAME D'ESBIRE, *après avoir lu, à part.*

Du côté de ma sœur Mareuil tourne ses vœux...

De Cermèy me parlait pour elle... c'est au mieux !

Cette petite fille ! elle n'a qu'à paraître,

Et trouve deux amans !... que sais-je ?... trois peut-être !

C'est ce que je vais voir. (*haut.*) Ma chère, il est certain

Que deux rivaux ensemble aspirent à ta main.

Il faut te décider, monsieur Mareuil nous prese.

(*à Edmond.*)

Vous qui les connaissez, et que rien n'intéresse,

Donnez-nous votre avis : d'abord, le cher docteur

Me paraît un parti très sortable.

ÉLISA.

Ah ! ma sœur !

EDMOND.

Son âge est un obstacle.

ÉLISA.

Oui certes.

EDMOND.

C'est dommage ;

Mais son humeur...

ÉLISA.

C'est vrai ; son humeur et son âge

MADAME D'ESBIRE.

En revanche , Cermey n'a pas ces défauts-là ,  
Il est honnête et doux.

EDMOND.

Je ne vois pas cela.

ÉLISA.

Ni moi.

MADAME D'ESBIRE.

Bien de tournure , et fort aimable même.

EDMOND , *vivement*.

Aimable ! c'est selon , c'est bientôt dit !

MADAME D'ESBIRE , *à part*.

Il l'aime.

EDMOND , *à part*.

Je n'y tiens plus. (*haut.*) Madame , ici permettez-vous  
Que je vous parle seul ?

MADAME D'ESBIRE.

Elisa , laissez-nous.

## SCÈNE XXVII.

MADAME D'ESBIRE , EDMOND.

EDMOND , *à part*.

Lui dire maintenant qu'à sa sœur je m'adresse ,  
C'est fort embarrassant ; mais ce Mareuil qui presse !  
Courage.

(*Il s'avance vers madame d'Esbire et reste quelque temps  
sans parler ; haut.*)

Après de vous pardon si je revien...

Le motif qui m'a fait chercher cet entretien...

Pourra...

MADAME D'ESBIRE.

Vous n'avez pas besoin de m'en instruire ,  
Monsieur ; je le connais , et je vais vous le dire.



Délivré des rivaux dont vous étiez jaloux,  
 Vous croyez près de moi le champ libre pour vous;  
 Vous pensez que ma main, faute de concurrence,  
 D'un si fidèle amour devient la récompense.

EDMOND.

Madame...

MADAME D'ESBIRE.

Mais monsieur voudra bien m'excuser,  
 Si je déclare net que je dois refuser.

EDMOND, *à part.*

Quoi! c'est elle à présent qui refuse! à merveille.

*(haut.)*

Souffrez que ma franchise envers vous soit pareille.  
 De mes prétentions je me désiste aussi.  
 Est-ce heureux, dites-moi? nous rencontrer ainsi!

MADAME D'ESBIRE, *avec un rire forcé.*

Très heureux.

EDMOND.

Votre sœur... je vais paraître extrême  
 Dans ma franchise...

MADAME D'ESBIRE.

Non; je m'en pique moi-même.  
 Par exemple, à mes yeux qu'est-ce qui vous fait tort?  
 Votre seul nom d'artiste; oui, je l'estime fort;  
 Mais je ne voudrais pas d'un pareil mariage  
 Pour moi, ni pour ma sœur.

EDMOND.

Plait-il?

MADAME D'ESBIRE.

Léger, volage,

L'artiste, par accès froid ou passionné,  
 Par des penchans divers tour à tour entraîné,  
 Néglige trop souvent sa compagne importune  
 Pour un stérile espoir de gloire et de fortune.

EDMOND.

Vous pouvez à mes vœux refuser votre sœur;  
 Mais à mon état seul attacher son malheur!  
 Ah! ma fortune encor suffirait à ma femme;  
 Pour l'honneur, il est vrai, quelque désir m'enflamme;  
 Si tous les rangs sont pris, plus tard je saurai bien  
 A force de constance aussi prendre le mien.  
 Ma femme à mes succès la première doit croire;  
 Elle m'aura choisi jeune encore et sans gloire,

Mais je veux que ma gloire un jour pare son front.  
 Je veux que celle enfin qui portera mon nom  
 Soit toujours, du bonheur offrant le vrai modèle,  
 Fièrè de son époux, comme il le sera d'elle.

MADAME D'ESBIRE.

Ma sœur décidera s'il en doit être ainsi ;  
 Je la consulterai.

## SCÈNE XXVIII.

ELISA, MADAME D'ESBIRE, EDMOND.

MADAME D'ESBIRE.

Que viens-tu faire ici ?

ÉLISA.

J'ai vu venir de loin, j'en suis bien assurée,  
 Ces deux messieurs ; faut-il leur défendre l'entrée ?

MADAME D'ESBIRE.

Pourquoi donc ?

ÉLISA.

Je ne sais ; pourtant j'avais l'espoir  
 Que nous resterions seuls tous trois jusqu'à ce soir.

## SCÈNE XXIX.

ELISA, MADAME D'ESBIRE, MAREUIL, EDMOND,  
 DE CERMEY.

MAREUIL.

Madame, nous venons chercher notre réponse.  
 Ah ! voici la petite ; eh bien ! qu'elle prononce.

MADAME D'ESBIRE.

Elisa, rentrez.

ÉLISA.

Moi !

(*Elle s'éloigne de quelques pas.*)

EDMOND, *à part.*

Quel contre-temps maudit !

MAREUIL.

Je suis au fait, Julienne en entrant m'a tout dit,  
 (*à Edmond.*)

Et nous sommes encor rivaux, mais pour un e autre.

(à madame d'Esbire.)  
Vous avez lu ma lettre?

MADAME D'ESBIRE.

(à de Cermey.)

Oui, monsieur, et la vôtre.

MAREUIL.

Je vais, pour éviter toute confusion,  
Vous donner en deux mots une explication ;  
De nos vœux respectifs voici l'état fidèle :

(montrant Cermey.)

Primo, monsieur jamais...

MADAME D'ESBIRE, à Elisa.

Rentrez, mademoiselle.

Eh bien ! m'entendez-vous ?

ÉLISA.

Mon dieu, j'allais partir...

Mais ne répondez pas pour moi, sans m'avertir.

## SCÈNE XXX.

LES MÊMES, *excepté* ÉLISA.

MAREUIL.

Puisque nous sommes seuls, reprenons notre affaire ;

(montrant de Cermey.)

Primo, monsieur jamais n'a désiré vous plaire.

(à Edmond.)

Vous, vous l'aimiez, c'est vrai ; mais vous ne l'aimez plus ;

Moi, je n'aime personne ; ainsi donc je conclus,

Madame, que je suis encor le seul à prendre,

Si vous voulez de moi.

MADAME D'ESBIRE, *d part.*

Le brutal !

DE CERMEY.

Puis-je attendre

Que sachant maintenant où me porte mon cœur,

Vous voudrez m'appuyer auprès de votre sœur ?

EDMOND.

Madame, j'ai pour moi même demande à faire.

MAREUIL.

Serais-je votre époux ou bien votre beau-frère ?

MADAME D'ESBIRE, à *Mareuil*.

Je ne sais pas encor ce qu'on pense de vous,  
Mais...

MAREUIL.

Mais ?

MADAME D'ESBIRE.

Quant à l'espoir d'être un jour mon époux...

MAREUIL.

Eh bien ?

MADAME D'ESBIRE.

Jamais.

MAREUIL.

Alors, parlez à la petite.

MADAME D'ESBIRE.

Élisa répondra.

MAREUIL.

Que ce soit tout de suite,

S'il vous plaît.

MADAME D'ESBIRE.

Nous verrons qui touchera son cœur,  
D'un amour raisonnable, ou d'un amour grondeur,  
Que peut excuser l'âge, ou d'une ardeur si forte,  
Qu'un caprice fait naître et qu'un caprice emporte.  
Je vais faire appeler chez moi celui des trois  
Dont ma sœur pour époux, messieurs, aura fait choix ;  
Je ne recevrai là que mon futur beau-frère ;  
Les deux autres sauront ce qui leur reste à faire.

(*Elle fait une révérence et rentre dans son appartement.*)

## SCÈNE XXXI.

MAREUIL, EDMOND, DE CERMEY.

EDMOND.

Qu'en pensez-vous ?

MAREUIL.

D'abord...

(*Il passe entre les deux jeunes gens.*)

Nous ferions bien, je crois...

Ainsi que ce matin, de nous asseoir tous trois.

(*Ils s'asseyent tous les trois aux mêmes places qu'ils occupaient au lever du rideau.*)

Car je tiens le pari qu'elle est encore femme  
A nous faire rester ;

( *On sonne.* )

Ah ! l'on sonne.

JULIENNE, *entrant par le fond.*

Madame ,

J'y vais... Pardon , messieurs.

( *Elle entre chez madame d'Esbire.* )

DE CERMEY.

Je vais savoir mon sort.

EDMOND.

Comme le cœur me bat!

MAREUIL.

Parbleu ! vous avez tort ;

Moi , je suis bien tranquille ; après tout , que m'importe ?  
Une femme est toujours...

DE CERMEY.

On vient d'ouvrir la porte.

MAREUIL.

Bah ! convenons des faits : si c'est vous qu'on choisit ,  
Tous deux je vous invite...

( *regardant Edmond.* )

Eh ! mais... comme il pâlit !

Edmond , monsieur Edmond , il faudrait , j'imagine...

( *se tournant vers de Cermeiy.* )

Allons , l'autre amoureux n'a pas meilleure mine.

Messieurs...

EDMOND, *se levant.*

On vient , je crois.

( *Tous se lèvent.* )

## SCÈNE XXXII.

JULIENNE, *sortant de l'appartement de madame d'Esbire;*

MAREUIL , EDMOND , DE CERMEY.

JULIENNE.

Le docteur ! le docteur !

MAREUIL.

Moi !

JULIENNE.

Vite.

MAREUIL, *transporté.*  
Ah! jeunes gens!

JULIENNE.

Venez donc.

MAREUIL, *hors de lui.*

Quel bonheur!

(*Il embrasse Edmond, de Cermev et Julienne.*)

Vous croyez qu'à mon âge on ne pouvait pas plaire...

Ah! ah!

JULIENNE.

On vous attend.

MAREUIL.

Ah! vous n'y comptiez guère.

Ah! ah! ah! Par ici? Messieurs, j'ai bien l'honneur.

(*Il entre avec Julienne chez madame d'Esbire.*)

## SCÈNE XXXIII.

EDMOND, DE CERMEY.

EDMOND.

Ce bonhomme!... Auriez-vous pensé que le docteur ..

DE CERMEY.

Ma foi, non.

EDMOND.

Hein?

DE CERMEY.

Quel choix! si c'était vous encore?...

EDMOND.

Ou bien vous; car enfin vous l'aimez.

DE CERMEY.

Je l'adore;

Une dot magnifique!

EDMOND.

Un franc original.

DE CERMEY.

Un homme déjà vieux.

EDMOND.

Cinquante ans!

DE CERMEY.

Un brutal,

Qui met partout l'injure en place des louanges.

EDMOND.

Les femmes quelquefois ont des goûts bien étranges.  
Je me sens furieux... Sortons, ou sur ma foi,  
Je ne sais pas... Mareuil !

## SCÈNE XXXIV.

EDMOND, MAREUIL, *sortant de la chambre de madame  
d'Esbire, le chapeau sur les yeux et la mine allongée ;*  
DE CERMEY.

DE CERMEY.

Eh bien ?

MAREUIL, *d'un air sombre.*

Ce n'est pas moi.

EDMOND ET DE CERMEY.

Ce n'est pas vous ?

MAREUIL.

Eh ! non. La petite personne  
Venait de défaillir dans les bras de sa bonne...  
On m'a fait appeler à titre de docteur.

EDMOND.

O ciel ! que dites-vous ?

MAREUIL.

Oui ; parce que sa sœur  
Lui refusait celui pour qui son cœur soupire.

EDMOND.

Et quel est-il, monsieur ?

MAREUIL.

C'est... l'on vient vous le dire.

## SCÈNE XXXV.

LES MÈMES, JULIENNE.

JULIENNE.

Monsieur Edmond.

EDMOND.

Moi !

DE CERMEY.

Ciel !

EDMOND.

Quelle joie ! heureux jour !

( *Il embrasse Mareuil.* )

Ah ! ma chère Julienne !

( *Il embrasse Julienne.* )

JULIENNE.

Eh bien ! c'est à son tour !

EDMOND.

Adieu docteur , adieu ! c'est moi qu'elle préfère.

( *Il s'élançe dans l'appartement de madame d'Esbire.* )

## SCÈNE XXXVI.

LES MÊMES, *excepté* EDMOND.

JULIENNE.

Ils sont fous !

MAREUIL.

Nous n'avons , je crois , plus rien à faire ,  
Car il ne reste plus que Julienne... Ainsi donc  
Il faut partir... Eh ! mais , une réflexion !  
Pour m'appeler encor il se peut qu'on envoie.  
Si l'autre allait aussi se trouver mal de joie !

DE CERMEY.

Venez.

MAREUIL.

Nous enrageons , mais elle enrage aussi ;  
Je me retrouve veuf , mais elle est veuve... ainsi  
Me voilà consolé. Mesdames les coquettes ,  
Qui croyez nous tenir , craignez vos sœurs cadettes.

FIN.